

LES RELIGIONS

LE JUDAISME

LA RELIGION FACE A L'HISTOIRE

- Présentation :

Il n'est pas possible de séparer Histoire de Religion, surtout pour cette épopée. Nous allons donc reprendre certains faits historiques en les regardant plus particulièrement sous l'angle religieux.

- L'exil à Babylone :

L'exil de 586 av. JC. suscita une transformation fondamentale de la religion israélite. Toute l'histoire passée d'Israël fut réinterprétée à la lumière de cette catastrophe. Le prophète Ézéchiël et le deutéro-Isaïe développèrent la théorie selon laquelle Yahvé, ayant utilisé Babylone pour châtier Israël, pouvait donc aussi libérer les Juifs de leur captivité s'ils se repentaient. Il s'instaura alors une religion véritablement monothéiste, dans laquelle le Dieu d'Israël devint le Dieu régissant l'histoire universelle et le destin de toutes les nations. L'espoir messianique entretenu en exil d'un royaume judéen restauré sous l'autorité d'un descendant du roi David sembla se réaliser lorsque le roi perse Cyrus le Grand autorisa le retour des populations déportées et la restauration des temples locaux. Cependant, la Judée restaurée n'accomplit pas complètement cet espoir dans la mesure où les Perses n'autorisèrent pas le retour à la monarchie, mais seulement le rétablissement d'un État-Temple vassal, administré par le grand prêtre.

- Les périodes maccabéenne et romaine :

La conquête de l'Orient par Alexandre le Grand en 331 av. JC. imposa l'hellénisme et mit les cultures indigènes en difficulté. La révolte maccabéenne de 165 à 142 av. JC. débuta comme une guerre civile entre Juifs hellénistes et ceux qui y étaient hostiles. Elle se poursuivit par un soulèvement qui aboutit à l'indépendance politique de la Judée. Les guerres influèrent sur le développement du judaïsme. Les premiers écrits apocalyptiques furent rédigés à cette époque. Ils présentaient ces guerres comme un conflit cosmique entre les forces du bien et du mal, qui devait se terminer par la victoire des armées de Dieu. Pour la première fois, la résurrection corporelle fut promise aux Juifs morts à la bataille. Jusqu'alors, l'immortalité ne consistait qu'en la survie de son peuple et de sa descendance. L'individu ne pouvait aspirer qu'à une forme de vie post-mortem fantomatique dans le Shéol, ou monde du Dessous.

La Judée demeura indépendante durant quelque quatre-vingts ans. Cette époque fut marquée par les troubles et les divisions religieuses. Les Maccabées fondèrent la dynastie monarchique hasmonéenne et, bien qu'il n'appartinssent pas à l'antique lignée sacerdotale, se proclamèrent également grands prêtres héréditaires. Ce comportement, joint à leurs pratiques de monarques hellénisés, suscita de violentes oppositions. Ainsi la communauté de qumran, mieux connue aujourd'hui grâce aux manuscrits de la mer Morte se sépara-t-elle du Temple, qu'elle jugeait profané par les hasmonéens et s'exila-t-elle au désert, considéré comme un temple purifié. On admet aujourd'hui que qumran doit être identifié aux esséniens, l'un des trois partis religieux décrits par l'historien juif Flavius Josèphe. Les deux autres furent les sadducéens, groupe de prêtres aristocratiques du Temple, et les pharisiens qui développèrent leur propre interprétation de la Torah. Les pharisiens furent les précurseurs directs du mouvement rabbinique apparu après 70 ap. JC.

Lorsque les légions romaines mirent fin à l'indépendance politique de la Judée au 1^{er} siècle av. JC., le messianisme apocalyptique s'enflamma (le christianisme des origines en fut l'une des manifestations) jusqu'aux deux grandes révoltes de 66 à 70 ap. JC., qui aboutit à la destruction du Temple, puis de 132 à 135, qui fut menée par Simon Bar Kocheba.

- Le développement du judaïsme rabbinique :

La destruction du second Temple par Titus en 70 et la défaite de Bar Kocheba en 135 constituèrent pour le judaïsme une catastrophe aussi importante que la destruction du premier Temple en 586 av. JC. Le peuple juif avait perdu le contrôle de sa destinée politique et sa référence identitaire au Temple. C'est dans ces circonstances qu'apparut le mouvement rabbinique. Les rabbins, héritiers des pharisiens, insistèrent sur la vie communautaire et spirituelle. En attendant que Dieu accordât la rédemption messianique à tout Israël, la Torah, l'étude et l'observation de ses commandements, devait tenir lieu de Temple. Certains rabbins affirmèrent que, si tous les juifs se conformaient à la Torah, le Messie serait obligé de venir. Institutionnellement, la synagogue et la maison d'étude rabbinique remplacèrent le Temple détruit.

- Le judaïsme médiéval :

L'autorité des rabbins sur l'ensemble de la communauté juive, y compris sur les importantes Diasporas d'Europe et de la Méditerranée, ne s'instaura que progressivement. Ils se heurtèrent parfois à des mouvements anti-rabbiniques comme les karaïtes. Après le VII^e siècle, la conquête arabo-musulmane du Proche-Orient favorisa l'installation d'un judaïsme rabbinique uniforme. Installés à proximité du califat abbasside de Bagdad, les chefs des académies rabbiniques de Babylone s'efforcèrent d'harmoniser les pratiques, les rites et la liturgie juifs au travers des avis qu'ils envoyaient à la demande des communautés de la Diaspora. C'est ainsi que le siège de l'autorité rabbinique se déplaça de la Palestine à Babylone et que le Talmud babylonien devint l'autorité rabbinique de référence.

Le judaïsme rabbinique fut à cette époque confronté à la philosophie grecque, transmise et interprétée par les commentateurs musulmans. Les rabbins entreprirent d'étudier cette philosophie, à la fois pour réagir aux polémiques anti-juives lancées par des théologiens musulmans et pour montrer aux juifs la rationalité de leur foi et de leur Loi. Les plus remarquables de ces philosophes du judaïsme furent le gaon babylonien Saadia ben Joseph au IX^e siècle, le poète Judah Halevi et surtout Moïse ben Maimon, dit Maïmonide, au XII^e siècle. L'influence de la pensée logique s'imposa également aux codifications post-talmudiques de la Loi. La plus fameuse fut la Mishné Torah de Maïmonide.

Le judaïsme médiéval développa deux cultures distinctes, séfarde (dans l'Espagne andalo-musulmane) et ashkénaze (surtout présente dans les territoires du Saint-Empire romain). La philosophie et l'établissement de systèmes de codification de la Loi furent essentiellement l'affaire des séfarades, tandis que les ashkénazes se consacrèrent à l'étude approfondie du Talmud. La grande école rhénane de commentaires du Talmud fut fondée par le savant Salomon ben Isaac, dit Rashi, qui vécut à Troyes au XI^e siècle!. Elle se poursuivit avec ses élèves et ses petits-fils, les tosaphistes, qui rédigèrent la littérature tosaphoth, c'est-à-dire les additions aux commentaires de Rashi.

Tout au long du Moyen Age, le judaïsme fut traversé de courants mystiques et de piété. Les plus importants furent le mouvement hassidique (pieux) en Allemagne au XII^e siècle et la kabbale espagnole du XIII^e siècle.

La kabbale, dont l'ouvrage fondamental fut le Sefer Zohar (Livre de la splendeur) de Moïse de León, fut une philosophie ésotérique qui incluait des éléments gnostiques et néoplatoniciens. Elle formula une symbolique complexe de la Torah et des commandements. D'abord limitée à de petits cercles d'érudits et de savants, elle se transforma en un courant très populaire à la suite de l'expulsion des Juifs d'Espagne imposée par l'Église catholique en 1492. Cette extension de la kabbale s'accomplit en partie grâce à la ré-interprétation messianique formulée par Isaac Louria de Safed. La kabbale

lourianique donnait un sens aux souffrances des exilés en leur offrant un rôle crucial dans le drame cosmique de la rédemption. Les idées de Luria frayèrent la voie à un immense mouvement messianique qui bouleversa toute la communauté juive du XVII^e siècle autour de la personne de Sabbataï Zevi.

Ces idées influencèrent également l'essor du hassidisme polonais à partir du XVIII^e siècle. Le hassidisme fut lancé par Israël Baal Shem Tov. Il proclama que la dévotion fervente et enthousiaste du juif pauvre et illettré pouvait mieux servir Dieu que l'étude approfondie mais routinière du talmudiste. L'opposition initiale des rabbins au hassidisme se trouva bientôt tempérée par une menace sérieuse pour les deux groupes. Le développement des Lumières en Europe occidentale et leur influence jusqu'au sein du judaïsme.

- Les courants modernes :

L'émancipation civile et politique de la communauté juive débuta en Europe avec la Révolution française. Bien que limitée parfois par un antisémitisme persistant, elle provoqua bien des changements dans le judaïsme européen. En France et en Allemagne, le judaïsme adopta largement les formes des autres religions constituées, catholique ou protestante.

La réforme abrégé le culte, se soucia de le rendre plus harmonieux, imposa les sermons en langue vulgaire, rejeta une grande partie des coutumes juives jugées les plus archaïques. Les rabbins réformés adoptèrent l'allure et nombre des fonctions du prêtre ou du pasteur. Les premiers théologiens de la réforme mirent l'accent sur l'éthique et la confiance dans le progrès humain. Cependant, d'autres réformateurs plus modérés conservèrent les sermons en hébreu et l'ensemble des coutumes traditionnelles, tandis que l'orthodoxie moderne opposée aux réformateurs chercha à réaliser l'équilibre entre la tradition et un enseignement moderne.

A l'Est, où les juifs formaient un vaste groupe social distinct, la modernisation prit la forme d'une revendication nationale semblable à celle de beaucoup d'autres mouvements nationaux d'Europe orientale. Le mouvement juif insistait sur le regain de sa langue nationale (le yiddish) et revendiquait la création d'une littérature et d'une culture modernes et laïques.

Enfin, fondé par Léon Pinsker en Russie et Théodore Herzl en Autriche, le sionisme, mouvement militant pour la création d'un état juif dans l'ancien territoire d'Israël, s'implanta également en Europe orientale. Bien que laïc, le sionisme formulait une idéologie profondément enracinée dans le messianisme juif traditionnel. Il aboutit à la création de l'État d'Israël en 1948.

- Le judaïsme américain :

Aux États-Unis, où la communauté juive américaine contemporaine descend en grande partie des Juifs émigrés d'Europe centrale depuis le milieu du XIX^e siècle, les multiples formes du judaïsme, réformé, conservateur et orthodoxe sont le produit de l'adaptation de ces groupes d'immigrants au mode de vie américain. Le judaïsme a ainsi adopté l'organisation congrégationaliste du christianisme américain. Bien qu'affiliées à des mouvements nationaux, la plupart des communautés conservent une grande autonomie.

Le judaïsme réformé, influencé par le protestantisme libéral, est resté d'orientation libérale et non autoritaire. Le judaïsme conservateur incarne le sens de la communauté et de la piété populaire des juifs européens de l'Est. Le judaïsme orthodoxe constitue moins un mouvement qu'une galaxie de groupes traditionalistes. L'émigration aux États-Unis de nombreux hassids et traditionalistes survivants de l'Holocauste a renforcé le courant orthodoxe américain.

- Le judaïsme en France :

Le judaïsme français a été profondément marqué par l'arrivée massive des Juifs d'Afrique du Nord, après l'indépendance de la Tunisie et du Maroc (1956) puis celle de l'Algérie (1962). Leur forte demande religieuse a suscité à la fois un regain des institutions communautaires et un certain

rigorisme des autorités religieuses, qui eut pour effet paradoxal de remobiliser les courants laïcs et libéraux du judaïsme français.

Cependant, un grand nombre des juifs de France, y compris parmi les plus récemment arrivés, sont demeurés fidèles à une tradition individualiste et jacobine qui s'oppose à la culture communautariste.

- Signification d'Israël :

Le judaïsme a été profondément bouleversé par la destruction de la communauté juive européenne par les nazis, puis par la fondation de l'État d'Israël. La Shoah et la fondation d'Israël sont apparues étroitement liées dans une symbolique de la mort et de la renaissance collectives. Israël, qui contribua si fortement à rétablir une dignité personnelle juive, possède aussi une dimension religieuse qui évoque la promesse messianique. Tous les courants du judaïsme, à l'exception de certains ultra-orthodoxes, se sont tour à tour ralliés au sionisme et davantage tournés vers Israël. Aujourd'hui, les mouvements réformés et conservateurs s'efforcent d'obtenir de l'Etat d'Israël un statut équivalent à celui de l'orthodoxie, dont les rabbins ont le contrôle exclusif des mariages, des divorces et des conversions.